

DOROTHÉE THÉVENAZ GYGAX

Mission : transition, sans pression

Une transition écologique « heureuse », sans culpabilisation : telle est la maxime de Dorothée Thévenaz Gygax.

Un engagement renforcé par *Laudato si'* qu'elle porte au quotidien, autant dans son métier que dans sa vie personnelle.

34

Par la fenêtre du train reliant Vevey à Lausanne (Suisse), le voyageur ne peut qu'être saisi par le paysage : celui des massifs alpins plongeant dans le lac Léman. Une vue unique que Dorothée Thévenaz Gygax contemple chaque matin, pour éviter d'être « happée par les écrans ». Engagée dans un mode de vie « zéro carbone », la dynamique femme de 48 ans laisse la voiture familiale au garage pour la plupart de ses déplacements. La fibre écologique vibre en elle dès que le sujet est abordé : une énergie singulière et intense se dégage de sa voix amène, de la gestuelle de ses mains et de son visage éclairé de mèches blondes.

Sa prise de conscience, elle l'ancre dans son activité auprès d'Action de Carême, fondation catholique suisse œuvrant au droit à l'alimentation dans les pays du Sud du globe, et, par extension, à la justice sociale. Dès 1989, l'organisme alertait sur le dérèglement climatique lors de sa campagne de sensibilisation annuelle, tout en

appelant à la « préservation de la Création ». Car, « si on ne traite pas de la question climatique, les moyens de subsistance ne peuvent pas être garantis », souligne Dorothée, responsable Sensibilisation, qui y travaille depuis 2004.

À la lecture de l'encyclique *Laudato si'* du pape François, parue en 2015, le lien avec l'option préférentielle pour les pauvres défendue par l'Église lui apparaît comme une évidence : « *Laudato si'* nous dit qu'il y a un nouveau pauvre, la terre, et qu'il faut entendre sa clameur. » Le texte renforce son « besoin » de s'engager, autant dans son travail que dans sa vie quotidienne. Et se traduit par une multitude d'actions de terrain, où elle s'attache à aider les autres à « convertir leur regard ».

Devenue végétarienne sur le tard, elle-même tend à un mode de vie plus sobre. « Non sans quelques contradictions », reconnaît modestement celle qui se décrit à la fois comme une « consommatrice » et une

« militante ». Pour notre adepte du train, l'utilisation de la voiture reste pourtant le principal blocage : « C'est parfois difficile de se détacher d'un confort. » Une réflexion qu'elle partage lors des « Conversations carbone » qu'elle anime avec Action de Carême au sein de paroisses suisses – une initiative anglo-saxonne où les participants sont amenés à « identifier les changements qu'ils veulent mettre en place » pour entamer une transition écologique. « En y assistant moi-même en 2017, j'avais en tête de me passer de la voiture, se souvient la mère de deux enfants. Ma solution était de la partager avec d'autres personnes. » Cinq ans plus tard, l'idée n'a pas pris forme mais lui trotte encore dans la tête.

Surtout pas de pression !

Pour autant, pas question de culpabiliser : pour une transition réussie, chacun doit avancer à son rythme, sans se mettre de pression. Une maxime qui l'accompagne dans sa mission de représentante de



Dorothée Thévenaz Gygax, 48 ans.

l'écologie pour le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg, une fonction équivalente à celle d'un vicaire épiscopal en France. Au travers de ce mandat, intégré à son poste à Action de Carême, Dorothée Thévenaz Gygax veut montrer que « s'attaquer à l'écologie intégrale n'est pas une option, mais une demande au cœur de notre foi. »

Face au succès modéré des « discours de dénonciation », elle défend une prise de conscience par les émotions. Une approche découverte au sein du Laboratoire de transition intérieure, espace coanimé par Action de Carême, où écologie, spiritualité et psycholo-

gie se côtoient. Destinée à restaurer le lien entre humain et nature, la méthodologie cherche à transformer le sentiment d'impuissance et de colère en moteur d'engagement, via le sentiment d'empathie. Pour y arriver, « la gratitude est une réelle porte d'entrée. Si on se rend compte chaque jour de l'endroit où l'on vit, on n'a pas envie de perdre ce monde-là. » Elle pense à ses enfants et à l'état de la planète que sa génération leur laissera. Pour autant, son sourire ne la quitte pas. Un signe d'espoir ? « Je crois en la nature humaine. Je ne sais pas si j'ai de l'espoir, mais j'ai de l'espérance. » ● *Sixtine Lerouge*

LA PHRASE DE LAUDATO SI' QUI L'INSPIRE

« Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »

Laudato si', § n° 49
